

Béla BARTÓK

Danses populaires roumaines

Tout comme de Falla et bien d'autres compositeurs du début du XX^{ème} siècle, Bartók a vu dans l'alliance de la musique populaire et de la forme savante une possibilité de renouvellement et de création.

Ce dialogue s'était jusqu'à présent bien souvent limité à l'emprunt de quelques traits superficiels du folklore pour donner une couleur un peu nouvelle et pittoresque à la musique savante occidentale. On peut penser par exemple aux symphonies ou aux sonates sur des thèmes populaires, dans lesquelles le développement savant du thème reste finalement complètement étranger à sa nature, ce que Debussy avait déjà expliqué avec sa verve habituelle dans un article de 1901 :

« La jeune école russe tenta de rajeunir la symphonie en empruntant des idées aux « thèmes populaires » : elle réussit à ciseler d'étincelants bijoux ; mais n'y avait –il pas là une gênante disproportion entre le thème et ce qu'on l'obligeait à fournir de développements ?... Bientôt cependant, la mode du thème populaire s'étendit sur l'univers musical : on remua les moindres provinces, de l'est à l'ouest ; on arracha à de vieilles bouches paysannes des refrains ingénus, tout ahuris de se retrouver vêtus de dentelles harmonieuses. Ils en gardèrent un petit air tristement gêné ; mais d'impérieux contrepoints les sommèrent d'avoir à oublier leur paisible origine. »¹

Chez Bartók au contraire, cet échange constitue un véritable enrichissement mutuel. Le folklore bénéficie des siècles de recherche musicale pour évoluer d'une manière profonde et inattendue, et prendre une ampleur sans précédent tout en gardant son esprit, et de son côté, il féconde la musique savante en lui transmettant la « force naturelle inconsciente » à l'œuvre chez les hommes qui sont restés à l'écart de la civilisation citadine dont parle Bartók. C'est cet échange fructueux qui s'accomplira en lui toute sa vie et donnera à ses œuvres leur couleur unique.

Mais pour que la musique populaire puisse jouer ce rôle, il faut qu'elle soit authentique, qu'elle soit bien l'émanation d'un élan créateur primitif. Ce qui ne signifie d'ailleurs nullement que cette musique soit figée dans un passé mythique : elle a évolué, et continue d'évoluer (Bartók insiste souvent dans ses écrits sur la variabilité inhérente à cette musique de transmission orale), mais tout en gardant cette force primordiale, « barbare »², liée au contact permanent et profond avec la nature. Bartók s'est donc lancé dans de longues et patientes recherches ethnomusicologiques pour comprendre l'esprit de cette musique, ses ressorts et sa fonction au sein des populations paysannes³.

Bartók a deux attitudes principales face au folklore : soit il s'en inspire pour composer des mélodies qui ont l'aspect - et l'esprit - des véritables mélodies populaires, soit il effectue un travail à mi-chemin entre la simple restitution (Bartók a sauvegardé une part importante du patrimoine musical populaire, notamment hongrois mais pas seulement, en notant et en enregistrant de très nombreuses

¹ Claude Debussy, compte-rendu de concert paru dans *La Revue blanche* du 1^{er} avril 1901, in *Ibidem*, p. 26.

² C'est le sens que lui donne Bartók, notamment dans son célèbre « *Allegro barbaro* », qui n'a donc rien à voir avec une quelconque brutalité. C'est une force quasi mystique qui doit s'en dégager. Bartók a montré que ces « barbares » avaient une vie et une culture aussi riche que celle des « civilisés », loin des clichés dans lesquels les civilisations dominantes les avaient enfermés pour mieux justifier leur asservissement et le refus de tout échange, notamment culturel.

³ On trouvera bien sûr dans les écrits de Bartók les modalités de cette recherche. Ces textes sont rassemblés au sein d'un même ouvrage par Bence Szabolcsi : *Bartók, sa vie et son œuvre*, qu'il est relativement difficile de se procurer. Je ne développerai pas ici cet aspect de l'activité de Bartók car j'en ai déjà parlé dans mes précédents textes de présentations des concerts de l'Ensemble Magnétis : *Exotisme et métissage* et *Noël* qu'on pourra consulter pour une première approche.

mélodies lors de ses expéditions dans les zones rurales isolées) et la composition, en harmonisant des chants authentiques glanés au cours de ses recherches. Lorsque Bartók écrit des mélodies dans le style populaire, il les construit de telle sorte qu'elles puissent être développées au sein de grandes structures symphoniques tout en gardant leur esprit, ce qui est très difficile avec les mélodies populaires authentiques, qui, elles, donnent donc logiquement naissance à des œuvres relativement courtes, comme c'est le cas avec les *Danses populaires roumaines*.

(...)